

Vivre en présence des anges

A l'école de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face

La présence des anges dans la vie de Thérèse a toujours été importante. Non pas qu'ils se soient manifestés à elle - qui ne tenait pas, du reste, à être gratifiée de visions - mais parce qu'ils étaient toujours dans ses pensées et dans ses prières, et qu'elle les utilisait comme messagers mais aussi comme porte-paroles de ses intuitions théologiques quand elle les mettait en scène dans ses récréations pieuses ou ses poèmes. Quant aux mauvais anges ils ont été aussi présents dans sa vie mais elle n'en a pas exagéré l'importance pour elle-même, tout au moins explicitement car il est évident qu'une telle âme toute donnée à Dieu ne pouvait qu'être particulièrement haïe du démon. En revanche elle leur donne souvent la parole dans certaines de ses œuvres à des fins purement théologiques, pour nous aider dans notre propre vie spirituelle.

Qu'est-ce qu'un ange ?

Avant de voir le rôle des anges dans la vie de Thérèse, il faut nous rappeler ce que sont ces êtres. On en parle beaucoup mais peut-être aussi de manière fantaisiste. Tout d'abord nous avons en commun avec eux d'être des créatures, donc d'avoir été tirés du néant. Et nous sommes, comme eux, doués d'intelligence et de volonté, libres et maîtres de nos actes.

Mais l'ange est un pur esprit, il n'a pas de corps : il n'a donc pas de vie sensitive mais il peut agir sur notre perception sensible et donc se donner à voir sous mode de vision. L'ange n'a pas besoin de se reproduire, il est à lui seul une espèce entière, il est pure qualité, pure mission. L'homme, lui, est « un de corps et d'âme », et, après sa vie terrestre, il retrouve son corps final que l'on appelle le corps glorieux ou le corps de résurrection. Le monde de l'homme se caractérise à la fois par la quantité et par la qualité. Il y a donc une grande différence entre l'ange et l'homme, une différence irréductible. Nier cette différence, ou ne pas vouloir y consentir, c'est se dégrader : c'est un refus d'être ce que Dieu a voulu qu'on soit. D'où l'expression si juste : « qui fait l'ange fait la bête »,

Ces précisions sont importantes parce qu'elles permettent de comprendre que les missions de l'ange et de l'homme ne sont pas les mêmes. Du reste, le Fils de Dieu ne s'est pas fait ange pour sauver les hommes. Beaucoup interprètent mal cette parole du Christ : « au ciel vous serez comme des anges ». Le *comme* est important, il signifie une similitude dans le fait qu'au ciel le problème de la génération pour l'homme et la femme n'a plus cours. De ce point de vue nous serons donc comme des anges. Mais du point de vue de la différence homme/femme il en subsistera nécessairement quelque chose. Quand la Sainte Vierge apparaît on la reconnaît toujours sous les traits d'une femme, d'une femme de grande beauté.

Les anges ont été créés en premier et, tout comme l'homme, ils ont eu un choix libre à faire en faveur de Dieu : certains anges ont refusé de passer de leur monde naturel au monde surnaturel par la grâce. Ceux-là ne connaissent donc Dieu qu'en tant que créateur, avec ses attributs classiques

d'intelligence, de sagesse, de bonté, etc. mais ils ne connaissent pas Dieu en son intimité trinitaire, ils ne savent pas ce qu'est la charité et encore moins ce qu'est l'homme, créé, lui seul, à l'image de ce Dieu trinitaire. On ressent très bien cela à la lecture de la doctrine spirite inspirée par ces anges déchus : c'est un monde divin, froid et idéologique, d'où la notion de miséricorde et de salut gratuit n'existe pas ; pas plus que n'est présente la Vierge Marie.

Ces anges se sont donc complus dans leur beauté, dans leur excellence naturelle. De surcroît ils n'ont pas voulu accepter de servir les hommes, leurs cadets dans la création.

Les anges dans la vie de Thérèse

La première mention qu'elle fait des anges dans l'*Histoire d'une âme*, se trouve dans le manuscrit A. Elle rapporte un souvenir de sa mère : toute petite Thérèse était tombée de son berceau mais une chaise avait arrêté sa chute. Sa mère écrira :

J'ai remercié le Bon Dieu de ce qu'il ne lui est rien arrivé, c'est vraiment providentiel, elle devait rouler par terre, son bon Ange y a veillé. (Ms A 5 r°).

Thérèse a donc le sentiment, très tôt, d'avoir été protégée, non pas dans cette perspective banale de pouvoir faire ainsi de vieux os sur terre, mais protégée au sens où il fallait que sa mission s'accomplisse et ne soit pas mise à mal par le démon. C'est donc par là que nous commencerons.

1- Le démon et l'enjeu du combat spirituel

Elle avait eu l'intuition que ses manuscrits autobiographiques feraient beaucoup de bien aux âmes et que, pour cette raison, le démon s'y attaquerait. Deux mois avant sa mort elle le dit clairement :

Après ma mort, il ne faudra parler à personne de mon manuscrit avant qu'il soit publié ; il ne faudra en parler qu'à notre Mère. Si vous faites autrement, le démon vous tendra plus d'un piège pour gêner l'œuvre du bon Dieu... une œuvre bien importante ! (CJ 1^{er} août)

Dans le manuscrit A elle signale le rêve qu'elle fait à l'âge de 4 ans et qui, justement, lui permet de comprendre quelque chose d'important sur le diable, et qui doit aussi nous servir :

Je me souviens d'un rêve que j'ai dû faire vers cet âge et qui s'est profondément gravé dans mon imagination. Une nuit, j'ai rêvé que je sortais pour aller me promener seule au jardin. Arrivée au bas des marches qu'il fallait monter pour y arriver, je m'arrêtai saisie d'effroi. Devant moi, auprès de la tonnelle, se trouvait un baril de chaux et sur ce baril deux affreux petits diabolotins dansaient avec une agilité surprenante malgré des fers à repasser qu'ils avaient aux pieds ; tout à coup ils jetèrent sur moi leurs yeux flamboyants, puis au même moment, paraissant bien plus effrayés que moi, ils se précipitèrent au bas du baril et allèrent se cacher dans la lingerie qui se trouvait en face. Les voyant si peu braves je voulus savoir ce qu'ils allaient faire et je m'approchai de la fenêtre. Les pauvres diabolotins étaient là, courant sur les tables et ne sachant comment faire pour fuir mon regard ; quelquefois ils s'approchaient de la fenêtre, regardant d'un air inquiet si j'étais encore là et me voyant

toujours, ils recommençaient à courir comme des désespérés. Sans doute ce rêve n'a rien d'extraordinaire, cependant je crois que le Bon Dieu a permis que je m'en rappelle, afin de me prouver qu'une âme en état de grâce n'a rien à craindre des démons qui sont des lâches, capables de fuir devant le regard d'un enfant... (Ms A 10 v°)

Notons la mention surprenante des fers à repasser qu'ils avaient aux pieds mais qui n'empêchaient pas leur agilité : il y a toujours quelque chose de grotesque chez le diable, un détail qui cloche et qui révèle d'une certaine manière une incompréhension de l'essence de l'homme, de cette créature qui lui reste obscure tout simplement parce qu'il l'a haïe dès l'origine, nous verrons pourquoi. Le premier enseignement que Thérèse reçoit à l'occasion de ce rêve c'est donc la lâcheté des démons qui fuient devant le regard d'un enfant, c'est-à-dire devant une âme en état de grâce. Elle dira le 10 juillet 1897 : « Les petits enfants, ça ne se damne pas ». Et le psalmiste dit encore :

*Jusqu'aux cieux ta splendeur est chantée
Par la bouche des enfants, des tout-petits :
Rempart que tu opposes à l'adversaire,
Où l'ennemi se brise en sa révolte. (Ps 8)*

Une personne qui n'est pas en état de grâce, c'est-à-dire qui a des péchés graves sur la conscience, est donc une proie facile pour le démon. L'enfant, lui, est l'image de la petitesse, de l'humilité, cette vertu qui humilie le démon puisqu'il est impuissant face à elle. Ce rêve que le Seigneur a voulu inscrire dans la mémoire de Thérèse – il doit être très rare de se souvenir de rêves faits à l'âge de 4 ans – pointe déjà sur le cœur de la doctrine spirituelle de Thérèse, celle de la petite voie, la voie des humbles, la voie la plus courte pour s'unir à Jésus et entrer au ciel.

Les attaques du démon n'ont pas manqué, en particulier dans les grands moments de souffrance physique et spirituelle de la fin de sa vie :

Le démon est autour de moi, je ne le vois pas, mais je le sens... il me tourmente, il me tient comme avec une main de fer pour m'empêcher de prendre le plus petit soulagement, il augmente mes maux afin que je me désespère... Et je ne puis pas prier ! Je puis seulement regarder la sainte Vierge et dire : Jésus !... Combien elle est nécessaire la prière de Complies : « Délivrez-nous des fantômes de la nuit ».

« J'éprouve quelque chose de mystérieux... Jusqu'ici, je souffrais surtout dans le côté droit, mais le bon Dieu m'a demandé si je voulais souffrir pour vous, j'ai répondu aussitôt que je le voulais bien... Au même instant, le côté gauche s'est pris avec une intensité incroyable... Je souffre pour vous et le démon ne veut pas ! (DP à Céline, le 16 août)

Le démon augmente ses souffrances pour qu'elle désespère et qu'elle ne puisse plus prier. Il attaque donc la vie théologique : contre l'espérance, il entraîne au désespoir ; contre la foi, il tente de tarir la prière, de la rendre impossible. Mais Thérèse se recentre toujours sur Marie et toute sa prière se résume alors à l'invocation du nom de Jésus, du Sauveur. Elle souligne également l'importance

des offices et en particulier celui des Complies qui, mystérieusement, chasse les fantômes de la nuit et les angoisses. L'une des lectures des Complies, le mardi, nous rappelle ceci :

Soyez sobres, soyez vigilants : votre adversaire, le démon, comme un lion qui rugit, va et vient, à la recherche de sa proie. Résistez-lui avec la force de la foi. (1P 5,8-9a)

L'action du démon, on le sait, vise à nous séparer de Jésus et de l'Eglise. La troisième vertu théologique qu'il attaque donc c'est la charité. Le sacrement de l'amour par excellence c'est l'eucharistie : le Malin va donc essayer de dissuader le fidèle de communier, par exemple en induisant en lui des scrupules, le sentiment qu'il est trop indigne pour s'approcher du corps eucharistique. Dans une longue lettre adressée à sa cousine Marie Guérin, qui ne s'était pas autorisée à communier à la suite de tentations, Thérèse lui révèle la tactique du diable :

Faut-il te confier une chose qui m'a fait beaucoup de peine ?... C'est que ma petite Marie a laissé ses communions... le jour de l'Ascension et le dernier jour du mois de Marie !... Oh ! que cela fait de peine à Jésus !... Il faut que le démon soit bien fin pour tromper ainsi une âme !... Mais ne sais-tu pas, ma chérie, que c'est là tout le but de ses désirs. Il sait bien, le perfide, qu'il ne peut faire pécher une âme qui voudrait être toute à Jésus, aussi n'essaye-t-il que de le lui faire croire. C'est déjà beaucoup pour lui de mettre le trouble dans cette âme, mais pour sa rage il faut autre chose, il veut priver Jésus d'un tabernacle aimé, ne pouvant entrer dans ce sanctuaire, il veut du moins qu'il demeure vide et sans maître !... Hélas ! que deviendra ce pauvre cœur ?... Quand le diable a réussi à éloigner une âme de la sainte Communion il a tout gagné... Et Jésus pleure !... O ma chérie, pense donc que Jésus est là dans le tabernacle exprès pour toi, pour toi seule, il brûle du désir d'entrer dans ton cœur... Va, n'écoute pas le démon, moque-toi de lui et va sans crainte recevoir le Jésus de la paix et de l'amour ! (LT 92)

Thérèse n'est pas laxiste pour autant. Elle précise bien qu'il s'agit « d'une âme qui voudrait être toute à Jésus ». Ce n'est donc pas quelqu'un qui communierait à la légère ou en état de péché grave. Mais la pointe de ce texte est étonnante. Thérèse voit d'abord la peine de Jésus : c'est lui qui est privé d'un tabernacle précieux, celui du cœur de sa créature. Le regard de Thérèse est toujours christologique. Comme celui du diable, dans un certain sens, car il veut non seulement troubler une âme mais il veut surtout – dans sa rage, précise Thérèse – frustrer le Christ, l'empêcher de déverser son amour dans les cœurs.

Puis Thérèse rassure sa cousine en lui disant, qu'elle aussi, est passée par le martyre des scrupules. La solution c'est de se moquer de ce genre de tentation : alors le démon voit qu'il perd son temps et laisse tranquille. Elle fait ensuite cette recommandation :

Ton cœur est fait pour aimer Jésus, pour l'aimer passionnément, prie bien afin que les plus belles années de ta vie ne se passent pas en craintes chimériques. Nous n'avons que les

courts instants de notre vie pour aimer Jésus, le diable le sait bien aussi tâche-t-il de la consumer en travaux inutiles... (LT 92 à Marie Guérin)

L'une des tactiques du Malin consiste donc à nous faire croire que nous avons le temps, en particulier que nous avons le temps de nous convertir. Il nous détourne de cette réalité que l'on s'emploie à dénier de toutes les manières possibles : que notre vie est unique et très courte, et que répondre à l'amour du Christ ne peut attendre. La vie humaine ne se rejoue pas. L'acte de mourir est un acte sans retour. On comprend bien l'intérêt du démon de nous le faire oublier ou de nous faire croire l'inverse.

Enfin Thérèse insistera également sur la grande différence qu'il y a entre les tentations liées à nos faiblesses et celle liées à l'orgueil. En fait le démon nous tourmente toujours avec les premières ce qui a pour effet de masquer les tentations d'orgueil qui, elles, sont très graves ;

C'est étonnant comme les âmes perdent facilement la paix à propos de cette vertu (Thérèse parle de la pureté) ! Le démon ne l'ignore pas, c'est pourquoi il les tourmente tant à ce sujet. Et pourtant, il n'y a pas de tentation moins dangereuse que celle-là. Le moyen de s'en délivrer, c'est de les regarder avec calme, ne pas s'en étonner, encore moins les craindre. Habituellement à la première attaque, on s'épouvante, on croit tout perdu ; c'est justement de cette peur, de ce découragement dont le diable se sert pour faire tomber les âmes. Pourtant, soyez sûre qu'une tentation d'orgueil est bien plus dangereuse et le bon Dieu bien plus offensé quand on y succombe que lorsque l'on fait une faute, même grave, contre la pureté, car il a égard à la fragilité de notre nature pervertie ; tandis que pour une faute d'orgueil il n'y a pas d'excuse. Et c'est cependant une faute que les âmes commettent souvent et facilement sans s'en inquiéter ! Une tentation d'orgueil devrait être crainte plus que le feu, tandis qu'une tentation contre la pureté ne peut qu'humilier notre âme et par là lui faire plus de bien que de mal. (CRM 50)

La encore la stratégie de l'ange déchu, de l'ange orgueilleux, est d'aveugler les âmes sur leur orgueil car c'est justement l'orgueil qui les conduit à leur perte. La sévérité de Thérèse à propos de ces péchés d'orgueil est sans appel : ils sont *sans excuse*, dit-elle.

Dans une de ses récréations pieuses, *Le triomphe de l'humilité*, qui met en scène des carmélites, Saint Michel et différents démons, Thérèse fait chanter au cœur des anges :

Vous désirez, ferventes carmélites

Gagner des cœurs à Jésus, votre Epoux.

Eh bien, pour Lui, restez toujours petites.

L'Humilité met l'enfer en courroux ! (RPT 7)

Thérèse ne le répètera jamais assez : c'est l'amour-propre, la recherche de soi et différentes formes d'orgueil contre lesquels nous avons à lutter, qui sont au centre de notre combat spirituel. Elle-même a mené cette guerre-là et ne laissait rien passer aux novices dont elle avait la charge. L'humilité et une

foi sans faille sont les armes les plus efficaces contre Satan ; l'humilité renvoie chacun à son propre cœur ; la foi sans faille implique une relation intime à l'Eglise qui est garante du dépôt de la foi et, ainsi, de la protection de chacun de ses membres. L'humilité et la foi sans faille sont les attributs spécifiques de la vie mariale. Thérèse ajoute ce dernier couplet au cœur des anges :

*Comme autrefois l'humble Vierge Marie
Qui triompha de l'orgueilleux Satan,
L'Humilité de votre courte vie
Ecrasera la tête du serpent.*

On peut donc réciter des chapelets à tour de bras, si on n'a pas l'humilité cela ne sert strictement à rien. Nous n'avons donc pas à être naïfs vis-à-vis du monde des esprits car dans ce monde toutes les lumières ne se valent pas : beaucoup sont allumées par le naufrageur de l'homme qui, le rappelle encore saint Paul, sait aussi se déguiser en ange de lumière (2Co 11,14). Les vrais spirituels le savent bien et ne se laissent pas duper : ils tiennent fermement la main du Christ, humble et doux de cœur.

2 - Les « bons anges »

Nous le disions, Thérèse aimait et respectait beaucoup les anges : ces créatures de Dieu étaient ses frères et elle n'a pas fait que les invoquer pour elle-même, elle leur a donné la parole dans ses poésies, ses prières ou dans ces petites pièces de théâtre qu'elle composait et qui étaient jouées au Carmel lors de différentes fêtes. *Les anges à la crèche de Jésus*, parmi ces récréations pieuses, en est une relativement importante au plan théologique. Elle a été composée pour Noël 1895.

Il y a six personnages : L'Enfant Jésus et cinq anges qui se penchent sur son berceau : l'Ange de l'Enfant Jésus, l'Ange de la Sainte-Face, l'Ange de la Résurrection, l'Ange de l'Eucharistie, l'Ange du jugement dernier.

L'ange de l'Enfant-Jésus et celui de la Sainte-Face représentent en quelque sorte Thérèse qui, nous le savons, avait pour nom de religieuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Ces cinq anges ne sont pas choisis au hasard, ils renvoient tous à des moments capitaux de la vie humaine. Celui de l'Enfant-Jésus à la naissance, celui de la Sainte-Face à la souffrance et à la mort, celui de l'Eucharistie à la nourriture fondamentale, celui de la résurrection à la nouvelle vie et celui du jugement dernier à l'orientation de notre vie de ressuscité : soit le ciel, soit l'enfer.

Cette petite pièce serait à lire en son entier pour la goûter vraiment mais nous ne reprendrons que quelques éléments clefs qui donnent certaines lumières sur ce monde angélique.

L'ange de l'Enfant-Jésus est saisi de ravissement devant cet enfant :

*Enfant dont la lumière inonde
les anges du brillant séjour,
Jésus, tu viens sauver le monde ;
Qui donc comprendra ton amour ?...*

L'incarnation est donc une lumière pour les anges eux-mêmes : ils en sont inondés. C'est l'Eglise qui leur dévoile ce mystère caché en Dieu depuis des siècles, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Ephésiens (Ep 3,9).

Et cette question : *Qui donc comprendra ton amour ?* a quelque chose de pathétique non seulement parce qu'elle s'adresse aux hommes mais aussi aux anges et en particulier à Lucifer qui n'a pas compris l'amour de Dieu et son infinie tendresse pour la fragilité, la petitesse. Ce mystère de l'amour de Dieu est si grand que l'ange de l'Enfant-Jésus s'incline devant cet enfant en tremblant. Saint Paul disait du Christ crucifié qu'il était « scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1Co 1,25) mais cette folie s'origine dès l'incarnation :

*Verbe fait Enfant,
Vers toi je m'incline en tremblant. [...]
Qui donc comprendra ce mystère,
Un Dieu se fait petit enfant ?...
Il vient s'exiler sur la terre,
Lui l'Eternel... Le Tout-Puissant !*

Et l'ange commence à remettre en cause son propre bonheur d'habiter les cieux :

*Pour moi les Cieux n'ont plus de charmes
Et j'ai volé vers toi, Jésus...
Je veux te couvrir de mes ailes,
Te suivre partout ici-bas.
Et toutes les fleurs les plus belles
Je les sèmerai sous tes pas.*

Notons le double symbolisme des ailes de l'ange : elles ne sont pas simplement une image de leur parfaite mobilité mais elles ont aussi une fonction protectrice. Quant aux fleurs les plus belles que l'ange sèmera sous les pas de Jésus, il s'agit bien sûr de Thérèse et de tous ceux qui s'offrent à Jésus, qui tournent résolument leur vie vers lui. Cela ne concerne pas que les âmes consacrées.

L'ange de la Sainte-Face vient également contempler l'enfant et entrevoit déjà une autre beauté, celle, justement, de la Sainte-Face. Ces deux anges s'accordent à reconnaître qu'ils voient à travers le visage de cet enfant une lumière inconnue d'eux :

Divin Jésus, oui, l'éclat de ton auguste visage surpasse la splendeur des Cieux !... Oh ! Dès que les hommes auront contemplé ta beauté, ils s'empresseront de te donner leurs cœurs, ils ne vivront plus que pour toi...

Dans l'esprit de Thérèse c'est la lumière de l'humanité du Christ - humanité récapitulée dans son visage - qui surpasse la splendeur des cieux. Et pourtant la majorité des hommes ne verra rien. C'est ce que l'ange de la Sainte-Face, plus réaliste, annonce :

Hélas, mon frère ! Ne connais-tu pas l'ingratitude des mortels ?... Ne sais-tu pas ce qu'a prédit le prophète, de Jésus ?... « Il est sans beauté, sans éclat, nous l'avons vu. (Is 53,2-4) Il n'avait rien qui attirât les regards et nous l'avons méconnu... Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié ! ».

L'ange voudrait soustraire l'enfant divin aux souffrances à venir, mais il se ressaisit :

Mais non... Je vois dans ton regard enfantin que la croix a plus de charmes pour toi que le trône éternel des Cieux. O Jésus !... je ne puis comprendre l'immense amour qui t'a fait descendre sur la terre !

Toute cette récréation pieuse s'oriente petit à petit vers le secret de l'ange qui nous déconcerte car nous nous faisons une très haute idée de cet être céleste. Eh bien, le secret de l'ange c'est qu'il envie l'homme et ses souffrances car l'homme, lui, peut mourir par amour, et pour Jésus en particulier. C'est ce que révèle l'ange de la Sainte-Face :

*Hélas ! Pourquoi suis-je un ange,
Incapable de souffrir ?...
Jésus, par un doux échange,
Pour toi (Jésus) je voudrais mourir !!!...*

Et l'ange de l'Enfant-Jésus ajoute par ailleurs :

Oui, les larmes de Jésus sont plus étincelantes que la splendeur des Cieux et plus belles que la rosée du matin...

Autrement dit, l'invisible et le visible réunis n'ont pas l'éclat d'une seule larme de Jésus. A l'ange qui regrette de ne pouvoir souffrir, Jésus donne cette réponse étonnante :

*O toi ! qui voulus sur la terre
Partager ma croix, ma douleur,
Bel ange, écoute ce mystère :
Toute âme qui souffre est ta soeur.
Au Ciel, l'éclat de sa souffrance
Sur ton front viendra rejaillir.
Et l'éclat de ta pure essence
Illuminera le martyr !...*

Il y a donc un mystérieux échange entre nos souffrances vécues en union au Christ et la lumière angélique. Nous pourrions quasiment conclure que l'accompagnement des âmes est accordé à l'ange qui regrette de ne pas pouvoir souffrir. C'est la forme de compassion qui est propre aux anges. Ils n'ont pas notre nature mais participent ainsi à notre vie, ils en éprouvent quelque chose. C'est ce que le metteur en scène Wim Wenders a très bien montré dans son film *Les ailes du désir*, un film très beau et inspiré, sur la relation des anges aux hommes.

Et puis nous devons nous souvenir que nos actes interagissent avec le monde angélique. C'est ce que Jésus nous révèle en saint Luc :

« C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » (Lc 15,10)

La conversion c'est un gage d'humilité car les orgueilleux, eux, affirment qu'ils ne changeront jamais. Dans une poésie dédiée à son ange gardien, Thérèse nous fait comprendre l'importance de notre propre humilité pour l'ange qui nous a été donné. Elle écrit :

Toujours ta douce voix m'invite

A ne regarder que les Cieux.

Plus tu me vois humble et petite,

Et plus ton front est radieux.

Autrement dit, la gloire de l'ange c'est l'humilité de l'homme. N'oublions pas, en effet, que l'ange se définit entièrement par sa mission : elle ne peut se déployer que grâce à l'humilité et à la petitesse de l'homme. Alors chaque fois que nous entrons dans une voie plus humble, quand nous nous détournons de notre amour-propre et de notre volonté propre, notre ange rayonne d'une joie immense : le choix qu'il a fait de servir Dieu en nous accompagnant n'a pas été vain.

Les anges, et plus spécialement les anges gardiens, sont donc doublement dépendants des hommes : d'une part ils sont indéfectiblement à leur service et d'autre part leur joie, leur bonheur peut s'accroître considérablement si nous le voulons bien. On comprend alors l'un des aspects de la révolte de certains anges, de ceux qui n'ont pas voulu être assujettis à cette double dépendance, à cette vie erratique de l'homme, de cet être fluctuant, sans intelligence et lent à croire. De cette créature qui était, en fait, tout le contraire d'eux-mêmes.

Thérèse revient par ailleurs et de très nombreuses fois sur le rôle et la mission des anges, mais ce sont là des choses beaucoup plus classiques. Elle nous rappelle ainsi que l'ange est :

- consolateur du Christ, en particulier à Gethsémani (PN 24), mais aussi consolateur des hommes (// kénose):

Tu descends pour moi sur la terre

Et m'éclairant de ta splendeur

Bel Ange, tu deviens mon Frère,

Mon Ami, mon Consolateur ! (PN 46)

- tout entier missionnaire : ce sont des envoyés de Dieu, mais aussi des hommes. Thérèse ne se prive pas de leur transmettre des messages pour d'autres personnes, quand elle ne peut pas les atteindre directement ou, ce qui est très beau, quand elle sent son impuissance et ses limites à faire passer par les mots ce qu'elle voudrait exprimer à un être aimé, par exemple à son oncle M.

Guérin :

Mon cher Oncle, je ne sais ce que vous allez penser de votre pauvre petite nièce : elle laisse courir sa plume sans se rendre bien compte de ce qu'elle dit. Son cœur s'il pouvait écrire DIRAIT bien autre chose mais il est obligé de se confier à cette froide plume qui ne sait pas rendre ce qu'il ressent. Je me confie à mon bon Ange. Je pense qu'un messager Céleste s'acquittera bien de ma commission, je l'envoie auprès de mon cher Oncle, pour verser dans son cœur la consolation, autant comme notre âme peut la contenir dans cette vallée d'exil. (LT 59)

- et protecteur : nous l'avons vu, c'est à travers le symbole des ailes que l'ange exprime cette protection dont il entoure celui qui lui a été confié. Là encore cette protection n'est pas d'abord une protection physique mais bien plutôt une protection de l'âme, car la mort physique n'est rien comparée à la perte spirituelle.

Conclusion

Pour conclure, à la lumière des enseignements de Thérèse, nous pourrions mettre l'accent sur ce qu'elle a perçu en propre du monde des bons anges : que les anges envient l'homme, dans le bon sens du terme, qui est celui d'une admiration. Ils l'envient parce que la seconde personne de la Trinité a voulu être l'un d'eux pour les sauver. Ils l'envient parce que les hommes peuvent offrir leur vie par amour et peuvent ainsi participer à l'action rédemptrice du Sauveur. Ils l'envient encore parce que l'homme est le seul à connaître, jusqu'au plus intime de sa chair, ce qu'est la miséricorde du Seigneur : eux ne l'ont pas connue. L'acte de foi, d'espérance et de charité qu'ils ont eu à poser pour pouvoir participer à la vie trinitaire a été posé si lucidement qu'il a été irrévocable.

Quant aux anges mauvais, Thérèse nous en redit la nocivité et leurs désirs homicides. C'est être un adulte dans la foi que d'en prendre conscience et de se dire que l'homme est vraiment un être faible et fragile, et que l'humilité et une foi sans faille sont ses seules protections car elles le maintiennent unies au Christ et à son Eglise.

P. Jean-Claude Hanus, Notre-Dame d'Auteuil, le 4 avril 2009

Références

CJ : Carnet Jaune (Sr Agnès de Jésus)
CRM : Carnet Rouge (Sr Marie de la Trinité)
LT : Lettres
Ms A, B, C : Manuscrits autobiographiques A, B, C
RPT : Récréations pieuses
PN : Poésies
Pri : Prières